

Ceffonds, le 11 novembre 1874 5208



Chère amie,

Je vais à peu près
bien, grâce à la sagesse du
major, qui s'est trouvé être un homme
intelligent et qui, pour ne pas me
bâter, s'est donné à renforcer la sévérité
de mon régime. Je ne me sens pas toutefois
assez solide pour faire le voyage de Paris
dormant en apnée, j'en aurai de partir
mesure. Cela ne trouble pas que je
sois chez vous samedi, car, n'y arrivant,
je serai certainement très fatigué. Le
dimanche, il y aura réunion au Collège.
Mais, si je suis à Paris samedi matin
et que je ne puisse pas aller vous voir,
je vous envoie.

Adieu. Vous allez à la chute
de Guillaume II ? Quelle humiliation
pour cet illuminé ! Il n'y survit à
rien, et d'un ne voit pas bien comment
il oserait encore signer, quand même ses

sur les lui' fermement. En revanche,
s'agissant comme à soi des Belges sent
naturellement dans son pays et parmi
son peuple : en cela on ne
demande pas de retard la décision.

On vaient attendre de voir la suite
que fait Benoît XV. Ses articles sur
la Puissance de l'Eglise auraient pu conclure,
en face des événements, à l'abrogation
même du Pape, pour le bien de la
paix et l'avantage de l'Eglise. Un
pape peut obéir. Le pape actuel aurait
d'excellentes raisons pour le faire, et, comme
personne ne le lui, il rendrait un grand
service, — le seul dont il soit maintenant
capable, — au monde et à la catholicité,
en disparaissant. S'il ne se retire pas de
lui-même, l'autorité s'en ira. Dans
la situation où il s'est mis, s'il s'obstine
à rester pape, il a beaucoup de chances
de mal finir, et sans trop de retard.

Affectueux respects,

A. Polignac